

La catastrophe du sérail

Orsolya KOVÁCS

Les *Lettres persanes* de Montesquieu ont déjà été examinées de presque tous les points de vue possibles. La critique de la société et de la politique est le sujet qui a fait l'objet du plus grand nombre d'études. La forme épistolaire permet à l'auteur de varier les thèmes tout en maintenant entre eux un lien secret, celui de l'histoire du sérail. A quoi ce lien sert-il? On peut le considérer comme un thème populaire au XVIII^e siècle en raison de son exotisme. Cependant, si on examine de plus près son importance, on peut apercevoir que la présence du sérail reflète tous les événements de la société quotidienne. Toutes les communautés opprimées, indépendamment de leur situation dans une famille ou un pays, aspirent à l'indépendance, se révoltent et essaient de satisfaire leurs exigences.

Usbek incarne un despote qui gouverne sa famille comme un roi, mais qui, en même temps, critique le système despotique. Son caractère abonde en contradictions. Il nous présente les grands dogmes en matière de tolérance. Par contre, il exige une soumission totale de la part de ses femmes. Selon notre hypothèse, le comportement d'Usbek conduit les événements à la catastrophe. Pour prouver cette hypothèse, il faut étudier d'abord les lettres échangées entre Usbek et le sérail. Cette étude sera complétée par l'analyse du caractère des femmes et des eunuques.

Le sérail est considéré comme une micro-société : « Le sérail est un système qui est conduit, bien ou mal, par des eunuques et dont tous les membres, même le directeur, sont seulement des parties de la machine sociale existante¹. » Usbek se considère comme un homme libre, mais il est en réalité également prisonnier de son harem. C'est pourquoi l'histoire du sérail peut être considérée comme l'histoire de la jalousie².

Pour mieux comprendre le contexte, examinons les lettres du sérail. Trois points de repère peuvent être indiqués parmi ces épîtres : la lettre 20 sert à représenter le caractère tyrannique d'Usbek. La lettre 64 annonce les premiers signes de la catastrophe. Enfin, la lettre 148 est le commencement de la déchéance totale. Par la suite, nous regroupons les lettres du sérail autour de ces trois points de repère.

La première partie nous offre une image générale des liens familiaux et du comportement d'Usbek qui se présente comme un homme juste, philosophe et croyant. En même temps, on peut remarquer dès le début des contradictions dans son caractère. Dans la première lettre, il présente ainsi la cause de ses voyages : « Rica et moi sommes peut-être les premiers parmi les Persans que l'envie de savoir ait fait sortir de leurs pays, et qui aient renoncé aux douceurs d'une vie tranquille pour aller chercher laborieusement la sagesse »³. Mais dans la lettre 8 la vérité est révélée, la vraie cause de son départ est la persécution politique : « Je portai la vérité jusque au pied du trône : j'y parlai un langage jusqu'alors inconnu ; je déconcentrai la flatterie, et j'étonnai en même temps les

¹ SHKLAR, Judith N, *Montesquieu*, Budapest, Atlantisz Kiadó, 1994, p. 49 (notre traduction).

² DAUPHINÉ, Claude, « Pourquoi un roman de sérail », *Europe*, février 1977, p. 89-96.

³ MONTESQUIEU, *Lettres persanes*, Paris, Garnier, 1975, lettre 2, p. 12.

adorateurs et l'idole⁴. » Plus tard, on peut apprendre qu'en Perse la perte de la faveur du roi est égale à la peine de mort. Pour cette raison, Usbek a choisi les études et la vie solitaire. « Je feignis un grand attachement pour les sciences, et, à force de le feindre, il me vint réellement⁵. » Par contre, la lettre 20 nous présente une image sombre d'Usbek. Contrairement à ses déclarations précédentes, il se comporte comme un tyran par rapport à sa femme qui est soupçonnée d'infidélité. En recevant la lettre du chef des eunuques, il devient un tyran se comportant comme le roi qu'il a critiqué : « Vous m'avez offensé, Zachi [...] vous m'ôtez l'honneur, en vous exposant à des regards...[...] Vous me direz peut-être que vous m'avez été toujours fidèle. Eh! pouviez-vous ne l'être pas? »⁶. L'homme philosophe se transforme soudain non seulement en mari jaloux, mais il va plus loin : « Vous devez me rendre grâce de la gêne où je vous fais vivre, puisque ce n'est que par là que vous méritez encore de vivre⁷ ! » Il est devenu donc un despote qui exerce un pouvoir absolu sur sa famille de manière agressive et égoïste. Il considère les femmes comme des objets, comme les objets de sa richesse et les garanties de sa situation sociale puisqu'il ne les aime plus, comme il le déclare :

Ce n'est pas, Nessir, que je les aime : je me trouve à cet égard dans une insensibilité qui ne me laisse point de désirs. Dans les nombreux sérails où j'ai vécu, j'ai prévu l'amour et l'ai détruit par lui-même ; mais, de ma froideur même, il sort une jalousie secrète, qui me dévore.⁸

Selon Montesquieu, dans une société absolutiste, la présence permanente du gouverneur est essentielle. Si le souverain quitte sa place, le système se détruit⁹. Alors, la catastrophe devient prévisible.

Le deuxième point de repère est la lettre 64. Le chef des eunuques informe Usbek des problèmes : les femmes se disputent entre elles et le chaos règne dans le sérail. Les informations sur les événements arrivent de façon inattendue. Auparavant, la lettre de Zachi nous annonce la situation, elle se réfère aux problèmes entre les femmes. Dans les lettres des femmes on peut apercevoir le mécontentement et l'effort de liberté. La lettre de Zélis a un ton contestataire :

Dans la prison même où tu me retiens, je suis plus libre que toi : tu ne saurais redoubler tes attentions pour me faire garder, que je ne jouisse de tes inquiétudes ; et tes soupçons, ta jalousie, tes chagrins, sont autant de marques de ta dépendance.¹⁰

Cette soif de liberté n'est pas encore consciente et ne conduit pas encore les femmes à la révolte totale.

C'est dans cette partie des *Lettres persanes* qu'on peut prendre connaissance de l'histoire d'Ibrahim. Cette épisode vise deux aspects du sérail : premièrement il critique

⁴ *Ibid.*, lettre 8, p. 21.

⁵ *Ibid.*

⁶ *Ibid.*, lettre 20, p. 49.

⁷ *Ibid.*, lettre 20, p. 50.

⁸ *Ibid.*, lettre 6, p. 18.

⁹ MONTESQUIEU, « L'Esprit des Lois », in *Œuvres complètes II.*, Paris, Gallimard, 1951, p. 292-297.

¹⁰ MONTESQUIEU, *Lettres persanes*, lettre 62, p. 130.

l'autorité absolue et oppressive des hommes dans la famille. Mais en même temps, il ne rejette pas le système du sérail. Zulema, la narratrice imagine un paradis d'après le modèle de la société persane : la femme reçoit un harem, plein d'hommes, qui vivent pour son plaisir. Cet exemple sert aussi à présenter l'importance de la confiance en soi des hommes, de la confiance en général dans une famille, qui est le fondement des relations familiales. Usbek n'en a pas, ni en lui-même, ni en l'amour de ses femmes. La seule possibilité qui lui reste est la force de ses eunuques. C'est pourquoi il essaie de renforcer la garde du sérail. En même temps, dans ce contexte, on peut reconnaître un aspect tout à fait nouveau des femmes persanes : leur imagination cherche déjà à satisfaire avidement une soif de liberté. Par contre cette liberté ne peut pas s'imaginer sans l'autre sexe seulement les lois du sérail sont renversées et le pouvoir des eunuques est limité.

Le dernier tournant des événements commence par la lettre 147 dans laquelle le chef des eunuques nous informe du chaos total dans son harem. Sa lettre arrive aussi de façon inattendue en suivant les lettres politiques, mais en examinant profondément les événements et la situation des personnages du sérail, on peut mieux la comprendre. Dans les lettres précédentes du vieil eunuque, on peut découvrir l'âme et les sentiments cachés de ces personnages.

[Je suis] enfermé dans une prison, affreuse, suis toujours environné des mêmes objets et dévoré des mêmes chagrins [...] Malheureux que j'étais! [...] j'espérais que je serais délivré des atteintes de l'amour par l'impuissance de le satisfaire.¹¹

Les eunuques occupent une place ambiguë dans la société. A cause de leur « handicap physique », on ne peut les classer ni parmi les femmes ni parmi les hommes. C'est la cause du mépris des deux sexes. « Et qui êtes-vous, que de vils instruments que je puis briser à ma fantaisie ; qui n'existent qu'autant que vous savez obéir [...] »¹². La haine, le mal et l'insatisfaction transforment ces esclaves en êtres misogynes. Ils essaient de faire du mal à la femme pour venger autant que possible leur comportement dédaigneux. Ils installent un mur entre Usbek et ses femmes. Ils essaient de restreindre leur champ d'action et grâce à la distance territoriale, ils possèdent les mains libres pour dominer les femmes. Cette opposition permanente renforce encore la tension dans le sérail. Par contre, si on étudie plus profondément la place des femmes et d'Usbek dans cette situation, on peut constater que leur état actuel ressemble à celui des eunuques ; une vie faite d'insatisfactions, monotone et sans aucun sentiment qui les conduit vers l'effondrement total et la catastrophe¹³. Usbek, à cause de son égoïsme, ne fait pas attention aux sentiments de ses femmes, et aux conséquences de son absence: il les laisse enfermées dans « une prison » où il n'y a aucune possibilité pour une existence heureuse. De ce point de vue, le sérail devient comparable au monastère. A cause des étouffements physiques et psychiques, la manière de vivre et le célibat obligatoire, les membres des deux institutions rencontrent des problèmes similaires. L'insatisfaction, les peurs irrationnelles et la méfiance ont comme résultat la tension intérieure. Les moines

¹¹ *Ibid.*, lettre 9, p. 21.

¹² *Ibid.*, lettre 21, p. 51.

¹³ DELON, Michel, « Un monde d'eunuques », *Europe*, février, 1977, p. 79-88.

consacrent leur vie à Dieu, les femmes et les eunuques vivent pour Usbek. Avec le départ du maître, le sacrifice des femmes, tout comme l'existence du sérail devient inutile et, pour cette raison, ce système est voué à la catastrophe et à l'anéantissement final¹⁴.

Dans les quinze dernières lettres, les événements s'accroissent et la tension augmente. La lettre 147 présente le chaos terrible du sérail et marque en même temps le début de la catastrophe finale. Usbek ne peut plus régner sur les événements ni sur lui-même. Il se transforme en un tyran fou qui essaie de garder son pouvoir en voyant l'effondrement de son « empire ». Il doit prendre en compte son impuissance et les accusations de ses femmes :

A mille lieues de moi, vous me jugez coupable: à mille lieues de moi, vous me punissez. [...] Vous pouvez, à votre fantaisie, redoubler vos mauvais traitements. Mon cœur est tranquille, depuis qu'il ne peut plus vous aimer. Votre âme se dégrade, et vous devenez cruel. Soyez sûr que vous n'êtes point heureux.¹⁵

Puisque Usbek ne peut pas supporter l'infidélité de ses femmes et son propre échec, il s'effondre définitivement dans la lettre 155. La figure de Roxane personnifie la vengeance. Par son geste final, elle devient le symbole de la liberté féminine, de la résistance, par rapport à l'autorité absolue et au bonheur personnel. Sa déclaration finale prouve sans équivoque la culpabilité d'Usbek.

Comment as-tu pensé que je fusse assez crédule, pour m'imaginer que je ne fusse dans le monde que pour adorer tes caprices ? [...] j'ai pu vivre dans la servitude ; mais j'ai toujours été libre : j'ai réformé tes lois sur celles de la nature ; et mon esprit s'est toujours tenu dans l'indépendance.¹⁶

Usbek mentionne plusieurs fois que la soif de posséder détruit toujours les systèmes de communauté existants, pourtant, il se comporte pareillement avec son harem. A l'égard de ses femmes et concernant sa propre vie, il n'utilise pas son idéologie. La contradiction entre sa philosophie et ses actes, son incertitude sont projetées sur les membres du sérail et éveillent la méfiance et la jalousie. En raison de son égoïsme, il attend l'obéissance totale de ses femmes alors qu'il ne fait rien pour les rendre heureuses. Les emportements intérieurs qui provoquent la catastrophe viennent de la personnalité contradictoire d'Usbek. La structure du roman contribue ainsi à voir ainsi l'effondrement du sérail comme une vraie catastrophe.

¹⁴ SHKLAR, Judith N, *Montesquieu*, p. 43-65.

¹⁵ MONTESQUIEU, *Lettres persanes*, lettre 158, p. 332.

¹⁶ *Ibid.*, lettre 161, p. 334.